

LUCAS AUBRY

NATALIE WOOD
UN JEU D'ENFANT



capricci *STORIES*

LUCAS AUBRY

NATALIE WOOD
UN JEU D'ENFANT

capricci *STORIES*

DIRECTEUR Thierry Lounas

RESPONSABLE DES ÉDITIONS Camille Pollas

COORDINATION ÉDITORIALE Maxime Werner

CORRECTION Emma Pereur

COUVERTURE ET RÉALISATION DE LA MAQUETTE Clarisse Espada

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA COLLECTION Juliette Gouret

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR

À Marion et aux autres, qui se reconnaîtront.

REMERCIEMENTS DE CAPRICCI

Sylvie Pras, Sophie Mirouze et le Festival La Rochelle Cinéma.

© CAPRICCI, 2024

ISBN PAPIER 979-10-239-0512-0

ISBN PDF WEB 979-10-239-0514-4

ISSN 2679-7364

DROITS RÉSERVÉS

Ouvrage publié avec le soutien du CNC

CAPRICCI - EDITIONS@CAPRICCI.FR - WWW.CAPRICCI.FR

| | |
|-----------|-------------------------------|
| 4 | L'INCONNUE DU CANAL |
| 12 | SUR LES GENOUX D'ORSON WELLES |
| 20 | LA VIE DE MA MÈRE |
| 28 | LA FUREUR DE VIVRE |
| 36 | LES GARÇONS DE 1956 |
| 44 | LE GRAND BAIN |
| 52 | EAST SIDE STORY |
| 60 | LA PIRE ACTRICE DE L'ANNÉE |
| 68 | LA REINE DU VENEZUELA |
| 74 | UNE PAGE DE PUBLICITÉ |
| 80 | FAIRE DIVERSION |

L'INCONNUE DU CANAL

C'est une affaire rocambolesque qui démarre le 17 février 1920, à Berlin, lorsque deux policiers en patrouille repêchent dans un canal une jeune femme frigorifiée, tout de noir vêtue, les jambes recouvertes de cicatrices. Les agents pensent évidemment à une tentative de suicide, mais même emballée dans une couverture dans la chaleur d'un commissariat, la jeune femme refuse d'en dire plus. Interrogée sur son identité, ses cicatrices et les raisons qui auraient pu la pousser à mettre fin à ses jours, elle écarte toutes les questions des enquêteurs dans un allemand approximatif, avec un fort accent slave. Faute d'autre endroit où l'emmener, elle passe la nuit à l'hôpital, où des médecins la diagnostiquent « *mélancolique à forte tendance*

dépressive» avant de l'interner au sein de l'asile le plus proche. Et contre toute attente, si tant est que quelqu'un attendît quoi que ce soit à son sujet, c'est entre les murs de cet établissement lugubre que vient enfin la lumière. Cela peut paraître insensé, mais l'inconnue repêchée dans le canal quelques jours plus tôt est formellement reconnue par sa voisine de chambre. Il s'agit ni plus ni moins que de Son Altesse Anastasia Nikolaïevna de Russie, la benjamine des Romanov, et c'est une survivante. À ce stade, la rescapée au fort accent slave décide de ne pas nier.

La Russie submergée par le torrent révolutionnaire, le tsar Nicolas II et toute sa famille sont censés avoir été exécutés au sous-sol de leur résidence surveillée d'Iekaterinbourg, aux portes de l'Oural, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918. Les corps de l'empereur, de l'impératrice et de leurs cinq enfants ont été criblés de balles et achevés à la baïonnette, avant d'être incinérés en forêt à l'abri des regards. Et bien que personne ne sache réellement s'il s'agit d'une évasion ou d'une grâce accordée par un bourreau, la rumeur court qu'une partie des condamnés a survécu au massacre. Les bolcheviks jugent bon de ne pas la démentir – sans doute Lénine est-il un peu inquiet d'avoir fait assassiner l'impératrice Alexandra, cousine du Kaiser Guillaume II, quelques mois à peine après avoir négocié un fragile accord de paix avec les Allemands. Et voilà que l'on retrouve la princesse Anastasia dans un asile au nord de Berlin, au plus froid de l'hiver

1920. La nouvelle a beau venir d'un asile d'aliénés, les proches des Romanov ne tardent pas à rendre visite à la jeune aristocrate, pour découvrir avec horreur que tout cela n'est qu'une vaste supercherie. La ressemblance entre l'inconnue du canal et Anastasia est loin d'être évidente. Pire, la femme qui se tient devant eux semble bien incapable de parler un bigre mot de russe. Parmi les visiteurs, un ancien capitaine de la garde impériale veut faire croire le contraire et parvient à lui négocier un bon de sortie afin de l'installer chez un couple de Russes blancs en exil.

Comme le camarade Lénine, les partisans de l'aristocratie en déroute, qui n'ont par ailleurs jamais rencontré la princesse en personne, ont leur raison de croire à cette histoire à dormir debout. Au lendemain de la révolution, 1 600 tonnes d'or appartenant à la réserve des Romanov ont échappé aux griffes des bolcheviks, des milliers de lingots ont été mis à l'abri dans les grandes banques européennes et leur héritière directe est peut-être en train de tranquillement se reposer dans leur chambre d'ami. Visée par une enquête pour escroquerie près d'une décennie plus tard, au début de l'année 1929, la prétendue Anastasia s'envole pour New York, où toute la bonne société fascinée par l'aristocratie se plaît à son tour à croire qu'elle est en train de dîner à la table d'une grande-duchesse. Et qu'importe si devant les tribunaux allemands, un juge d'instruction parvient à prouver que l'inconnue du canal est en réalité une simple ouvrière polonaise

exilée en Allemagne pendant la guerre, qu'importe si ses hôtes new-yorkais sont obligés de l'interner à nouveau après que l'affabulatrice a abattu froidement un perroquet domestique devant l'assistance médusée d'une soirée de Long Island, il se trouve encore des gens pour la croire, tout du moins pour croire qu'une partie des Romanov est toujours en vie, quelque part dans une partie du monde libre.

Il ne faut alors pas s'étonner de voir des cousins plus ou moins éloignés de la famille impériale de Russie se déclarer régulièrement de part et d'autre de l'Atlantique lors des décennies suivantes. Pour la plupart, des Russes blancs désargentés, prêts à faire croire n'importe quoi pour retrouver un peu de leur splendeur passée. À San Francisco, Maria Zudilova est l'une d'entre eux. Fille d'un riche propriétaire terrien, elle a traversé 3 000 kilomètres d'un pays ravagé par la guerre civile à l'âge de 7 ans, assisté au spectacle des réfugiés agonisant sur les quais des gares et des corps pendus aux arbres, avant de s'expatrier en Mandchourie, la province la plus à l'ouest de la Chine. Par la suite exilée aux États-Unis pour rejoindre le père de son premier enfant, qu'elle retrouve dans les bras d'une autre, et n'ayant pas d'autre endroit où dormir qu'avec ce nouveau ménage, elle passe le plus clair de son temps à l'extérieur, obtient des petits rôles dans des pièces de théâtre et fréquente les ballets lorsqu'elle réunit assez d'argent pour se payer un billet. Combien de fois s'est-elle privée de pain et de viande pendant toute une semaine afin de pouvoir

louer une robe pour aller danser dans les grandes soirées de charité organisées dans le quartier rusophone de Richmond, où l'on mange de la soupe de betteraves et l'on prie à l'Église orthodoxe. Une photographie la montre élue reine d'un bal en 1936, une couronne sur la tête, la posture bien droite, comme si elle venait de prendre la place qui lui revient sur le trône de Russie. C'est lors de l'une de ces fêtes qu'elle fait la rencontre de Nikolaï Zacharenko, un petit employé de la Standard Oil, qui la séduit immédiatement en lui parlant de son amour pour les grands auteurs et de sa haine profonde pour les communistes, lesquels ont décimé sa famille et ses proches pendant la guerre civile. En somme, un homme tout à fait charmant lorsqu'il ne se bat pas à la sortie des bars imbibé à la vodka. La petite Natasha Zacharenko naît de leur union le 20 juillet 1938.

Lorsqu'elle était encore en Mandchourie, une cartomancienne a prédit à Maria que sa seconde progéniture serait promise à un avenir glorieux. Il suffit de se pencher sur son berceau pour s'en convaincre, cette petite a du sang impérial. On lui trouve un irrésistible sourire et des beaux yeux sombres lorsque sa mère parade avec elle dans les allées du Golden State Park. Et à force d'être traitée comme un enfant prodige, la petite Natasha développe d'incroyables capacités en grandissant. Il suffit parfois de forcer un peu le destin. Elle parle deux langues, connaît son solfège sur le bout des doigts et ne rechigne jamais lorsque sa mère lui fait

passer de longues heures dans les salles obscures, son nouveau passe-temps favori. Elle convainc sa fille : elle aussi verra un jour son nom sur grand écran, elle aussi deviendra une grande vedette. Le premier accroc à cette enfance choyée survient dans la matinée du 7 décembre 1941, lorsque l'armée japonaise attaque la base américaine de Pearl Harbor dans le Pacifique. Convaincu que la guerre s'apprête à frapper sa famille à nouveau, que ce n'est qu'une question de temps avant que San Francisco ne se retrouve sous un tapis de bombes, Nikolaï emmène tout le monde se mettre à l'abri à Santa Rosa, dans la vallée verdoyante de la Russian River qui coule une centaine de kilomètres plus au nord. Un havre de paix, un cliché de la petite bourgade américaine avec ses *diners* et son alignement de pavillons où chacun cultive son petit bout de jardin, comme l'avaient fait les premiers trappeurs russes en arrivant dans la région. Nikolaï joue de la balalaïka sur le perron, les filles se promènent dans les collines, tandis que leur mère enrage. Ce n'est pas le genre d'endroit où l'on décide de s'installer lorsque sa fille est promise à un tel destin.

C'est pourtant à Santa Rosa qu'Alfred Hitchcock choisit d'installer le tournage de *L'Ombre d'un doute*, trois semaines après l'arrivée des Zacharenko. Une fillette du coin a même été sélectionnée pour tourner avec le maître du suspense, Maria en est tombée malade en l'apprenant dans le journal. Elle décide de ne pas laisser passer sa chance l'été suivant, lorsque le réalisateur Irving Pichel choisit à

son tour la petite bourgade pour tourner son mélo *Happy Land*. Maria rôde chaque jour autour du plateau, se renseigne avec de plus en plus d'insistance, et étrangement, c'est sa fille aînée qui est enrôlée en première. Un simple travail de figuration qui n'a pour but que de placer sa benjamine en temps voulu. Le jour du tournage d'un défilé qui a fait descendre toute la ville dans la rue, Maria profite de l'agitation pour pousser sa fille de 5 ans sur les genoux de Pichel. Natasha récite la leçon que sa mère lui a apprise, éclate d'un rire enfantin à chaque fois que le réalisateur lui adresse la parole. Il faut croire que l'astuce fonctionne suffisamment pour que lui soit confiée la lourde tâche d'introduire le film, avec une courte apparition. Il s'agit de laisser tomber un cornet de glace sur le trottoir avant d'être récupérée dans les bras par une passante. Voilà à quoi ressemblent ses premiers pas devant une caméra. Invité à prendre le thé avant de faire ses valises pour Los Angeles, Pichel implore la famille Zacharenko de se tenir sur ses gardes. Hollywood aime à faire sortir des inconnus de l'ombre pour mieux les dévorer, et parmi eux, les enfants stars ne parviennent que trop rarement à prolonger leur carrière à l'âge adulte. Il faudrait y réfléchir à deux fois avant de sacrifier une enfance pour une poignée d'années passées dans la lumière. Mais Maria ne l'écoute déjà plus, à l'évidence, sa décision est déjà bien arrêtée.